

## sémantique des noms d'animaux en groenlandais de l'est

Louis-Jacques DORAIS

*Département d'anthropologie, Université Laval, Québec*

### I. Introduction

Comme beaucoup d'autres langues amérindiennes, l'inuktitut<sup>1</sup>, de par sa structure agglutinante, se prête bien à la formation de lexèmes descriptifs. Tout concept peut se voir traduit par une lexie décrivant son apparence ou sa fonction. Ainsi par exemple, dans le dialecte tarramiut (nord du Québec arctique), le mot *piaraq*<sup>2</sup>, dont le sens littéral est "une jeune chose" (de *pi-*, "chose" et *-araq*, "jeune"), désigne l'enfant humain ou animal.

Dans la plupart des cas cependant, ce processus de lexicalisation n'est plus perceptible, l'évolution de la langue au cours des siècles ayant rendu impossible l'analyse morphologique synchronique de lexèmes devenus figés. Peu de locuteurs groenlandais par exemple se doutent que leur mot *qilaaq*, qui désigne à la fois le plafond de la maison et le palais de la bouche, est une forme

---

<sup>1</sup> On appelle inuktitut le continuum de dialectes eskimo-aléoutes s'étendant du nord-ouest de l'Alaska au Groenland de l'est. Pour un bref aperçu de cette langue, cf. DORAIS : 1974.

<sup>2</sup> J'utilise ici pour tous les mots inuit cités (y compris les termes groenlandais) l'orthographe phonologique officielle des Inuit canadiens, adoptée par l'association Inuit Tapirisat of Canada en 1976. Il est à noter qu'en groenlandais de l'est, le graphème *rng* représente un seul phonème (une continue uvulaire sonore nasale). Dans tous les dialectes, l'occlusive vélaire *k* s'oppose à l'occlusive uvulaire *q*. Dans celui d'Iglulik, le graphème *ᵿ* représente une fricative latérale sourde. Le trait d'union qui apparaît parfois ne symbolise pas un phonème quelconque, mais sert simplement, lorsque cela s'avère nécessaire, à délimiter les morphèmes qui composent le mot.

éolidée de **qila-gaq**, "le petit ciel (ciel/petit)", forme reflétant la cosmologie traditionnelle inuit, où l'habitation et le corps humain constituent des microcosmes répétant, chacun à son niveau, la structure générale de l'univers. Dans sa thèse de troisième cycle, Dermot Collis (COLLIS : 1971) a posé les jalons d'une analyse sémiologique de ces lexies aujourd'hui figées.

Mais il existe certains domaines où l'usage de mots descriptifs immédiatement accessibles (ou presque) constitue encore la norme. Le vocabulaire moderne en est un. La plupart des termes de création récente, qui visent à désigner les objets et concepts introduits par les Européens, sont des lexies décrivant la façon dont ces objets et concepts ont été perçus par les Inuit au moment de leur introduction. J'ai fait, pour le Québec arctique et le Labrador, l'analyse d'une partie de ce vocabulaire (DORAIS : 1978).

Le langage chamanique, maintenant passé à l'histoire, fournit un autre exemple d'usage extensif du processus de lexicalisation. Quand ils communiquaient avec le surnaturel en effet, les chamanes inuit utilisaient un vocabulaire métaphorique décrivant certaines qualités de l'entité désignée. Rasmussen (RASMUSSEN : 1929) nous donne une liste de mots chamaniques utilisés dans la région d'Iglulik (Arctique central canadien). On y trouve des termes comme **aniqtiri-vik** ("là où on respire"), désignant les poumons, ou **pisukkaa** ("celui qui marche beaucoup"), qui s'applique au renard arctique.

Le cas le plus intéressant est cependant celui du dialecte de la côte orientale du Groenland (groenlandais de l'est ou dialecte d'Ammassalik). Pour des raisons culturelles, liées à la précarité (surtout à partir du milieu du XVIIIème siècle) des ressources naturelles de la région, il semble que les Groenlandais de l'est aient ressenti la nécessité d'agir avec une extrême prudence dans leurs contacts avec le milieu environnant. Se sentant constamment menacés par des forces les dépassant (disparition progressive du gibier - entraînant des famines dévastatrices -, climat particulièrement instable), ils développèrent un certain nombre de techniques leur permettant de ne pas affronter directement les sources potentielles de danger : apprentissage long et détaillé (beaucoup plus qu'ailleurs) des méthodes de chasse, de pêche et de cueillette, dissimulation et méfiance à l'égard des autres, usage quasi universel de la magie (ROBBE : 1983) et, ce qui nous intéresse ici, évitement des mots désignant une entité potentiellement dangereuse.

Tous les ethnographes ayant travaillé dans la région (cf. HOLM : 1911, THALBITZER : 1921 et 1941, VICTOR : 1938, PETERSEN : 1967, GESSAIN : 1969, LAMBLIN : 1980) ont souligné le fait qu'à la mort de quelqu'un, on ne devait plus prononcer son nom. Qui plus est, la chose ou

l'animal dont il ou elle portait le nom ne pouvait plus être désigné par ce terme. Il fallait donc forger une expression métaphorique pour continuer à être en mesure de parler des objets dont l'appellation initiale était ainsi frappée d'interdit. J'ai déjà calculé (DORAIS : 1981), à partir d'un échantillon de 386 mots, que plus de 30% du vocabulaire est-groenlandais était composé de lexies descriptives ayant remplacé, à des périodes plus ou moins lointaines<sup>3</sup>, les mots courants devenus tabous. Au-delà de l'interdiction d'usage des noms des défunts, il me semble que ce phénomène relève du processus général, ci-haut mentionné, d'évitement des entités naturelles ou surnaturelles potentiellement dangereuses.

L'analyse de ces lexies et leur comparaison peuvent nous en apprendre beaucoup sur la façon dont les Inuit perçoivent et classifient différents domaines sémantiques. Chaque mot descriptif porte en effet en lui-même son propre métalangage. Si, par exemple, dans la langue courante du Groenland de l'est, comme dans le vocabulaire chamanique d'Iglulik, le cou est appelé **nappa-t** ("ce qui sert à tenir dressé"), c'est que cette partie du corps est perçue comme jouant un rôle bien spécifique au sein de l'ensemble expérimental signifié (ou système cognitif) dont elle fait partie. La référence au fait d'être dressé constitue une des clés nous permettant de pénétrer dans cet ensemble.

Dans les pages qui suivent, je vais analyser, en en comparant les significations littérales, les noms d'animaux en groenlandais de l'est. J'appliquerai une méthode, développée dans ma thèse de troisième cycle<sup>4</sup>, qui consiste à distinguer et opposer les traits significatifs pertinents tels que révélés par l'analyse morphologique des mots désignant les divers éléments d'un même ensemble sémantique<sup>5</sup>. Cette méthode devrait nous permettre de mieux comprendre comment les Inuit du Groenland de l'est conçoivent et structurent le domaine animal, d'une importance primordiale pour eux. Les données lexicologiques sont tirées des lexiques de Gessain (GESSAIN & al.: 1982) et de Robbe & Dorais (ROBBE & DORAIS : en préparation).

---

<sup>3</sup> Ce processus de changement lexical s'est terminé au début du siècle, avec la christianisation (commencée en 1894).

<sup>4</sup> *La structure du vocabulaire moderne de la langue esquimaude du Québec-Labrador*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris III, 1972, sous la direction du Professeur Bernard POTTIER. Une partie du matériel analysé a été publiée dans DORAIS : 1977.

<sup>5</sup> Ensemble de signifiés se rapportant à un domaine spécifique au sein du système cognitif du groupe (en l'occurrence, la classification du monde animal). Les traits significatifs ou traits spécifiques pertinents sont les sèmes sélectionnés par les locuteurs afin de différencier et de désigner, grâce à cette différenciation, un signifié quelconque (par exemple, le sème "tenir dressé", qui entre dans la désignation du signifié "cou", **nappat**).

## 2. Analyse quantitative

Nos sources nous ont permis de constituer une liste de 91 noms d'animaux, tous en usage au Groenland de l'est (un seul d'entre eux est maintenant tombé en désuétude). Seuls 34 termes sont communs aux deux principaux dialectes du Groenland (celui de l'est et celui de l'ouest, langue officielle)<sup>6</sup>, 57 d'entre eux (62,6% de l'ensemble) étant propres au seul dialecte est-groenlandais. C'est donc dire l'originalité lexicale de celui-ci, originalité qui dans ce domaine spécifique est particulièrement marquée<sup>7</sup>.

Ces 57 mots sont tous métaphoriques et peuvent donc être soumis à l'analyse sémantique. Si on y ajoute les onze lexèmes communs aux deux dialectes et qui sont, eux aussi (parmi un total de 34), analysables en termes de morphologie synchronique, cela donne un ensemble de 68 clés pouvant nous aider à pénétrer au sein de la structure propre à ce domaine.

Un fois analysés, ces mots peuvent être classés, par rapport à leur signification littérale, en dix grandes catégories :

1. onomatopées (cf. **qaqqaqqaq**, *plongeon catmarin*) ;
2. apparence/goût (cf. **nartarngalik**, *aigle* "qui a des boutons au bout") ;
3. forme (cf. **miigattak**, *phoque annelé* : "le très petit") ;
4. référence à l'anatomie (cf. **isaqqiiq**, *papillon* : "qui bat des ailes") ;
5. Mouvement/position (cf. **pusingaliq**, *bigorneau* : "qui se retourne sens dessus dessous") ;
6. référence à l'éthologie (cf. **irniirtuq**, *mouche* : "qui a de nombreux rejetons") ;
7. comparaison animale (cf. **kiliilavik**, *huître* : "la vraie bonne moule") ;
8. comparaison non animale (cf. **kutsuulaq**, *mergule nain* : "qui ressemble à de la résine") ;
9. habitat (cf. **sittarmiilaq**, *bécasseau violet* : "qui habite la plage") ;
10. méthode de capture/sort subi (cf. **nagalarngaq**, *lagopède* : "qui est lapidé").

---

<sup>6</sup> La plupart des mots ouest-groenlandais sont aussi utilisés dans les dialectes inuit du Canada et de l'Alaska.

<sup>7</sup> Dans l'échantillon de 386 mots analysés in DORAIS : 1981, le vocabulaire animal arrivait en troisième position (34/61 mots, 55,7%), après ceux de la chasse (13/17 mots, 76,5%) et de l'anatomie humaine (27/45 mots, 60,0%), en termes de différenciation d'avec le groenlandais de l'ouest.

Avant d'aller plus loin dans l'analyse de ces catégories, il nous faut d'abord déterminer comment les Inuit du Groenland de l'est subdivisent le domaine animal. La langue elle-même nous fournit une réponse à cette question.

Tous les êtres vivants mobiles non humains sont appelés **uumasut** (sing, **uumasuq** "les vivants"). Si on demande aux informateurs d'énumérer les types d'**uumasut** utilisant en cela une méthode ethnosémantique, on élicitera les catégories suivantes :

**nirsulit** (sing. **nirsut**) : *animaux à quatre pattes* ("qui servent à manger", de **nir(i)-**, "manger" et **-(s)sulit**, "qui servent à") ;

**puiltit** (sing. **puiltiq**) : *phoques* ("qui sortent la tête hors de l'eau", de **pui-**, "sortir la tête hors de l'eau" et **-lit** "ceux qui") ;

**timmittat** (sing. **timmiaq**) : *oiseaux* ("ceux qui volent") ;

**uumasuaqqat** (sing. **uumasuarngaq**) : *insectes, araignées, vers* ("les petits vivants", de **uumasu-**, "vivant" et **-aqqat**, "petits") ;

**timmiaaqqat** (sing. **timmiaarngaq**) : *insectes volants* (sous-catégorie du précédent : "les petits qui volent", de **timmia-**, "qui vole" et **-aqqat**, "petits") ;

**qilittut** (sing. **qilittuq**) : *mollusques, crustacés* ("les flexibles").

Ceci nous laisse avec un résidu. Les mammifères marins (autres que les phoques), d'une part, ne sont pas nommés. Ils semblent pourtant être considérés comme faisant partie d'une catégorie à part. D'autre part, la classe que nous appelons *poissons* ne constitue pas, pour les Inuit, un taxon unitaire. Ils distinguent entre les salmonidés (omble, saumon, truite) et les autres espèces. En groenlandais de l'est, cette distinction semble prendre la forme d'une opposition entre **kapurniakkat** (sing. **kapurniarngaq**), les *salmonidés* ("ceux qui sont pris à la foëne", de **kapurnia-**, "harponner avec une foëne, et **-kkat**, "ceux qui subissent cela") et **aalisakkat** (sing. **aalisarngaq**), les *autres poissons* ("ceux qui sont pris à la ligne", de **aalisa-**, "pêcher à la ligne" et **-kkat**, "ceux qui subissent cela").

Avec ces informations, nous pouvons maintenant procéder à l'analyse quantitative des diverses catégories sémantiques. En consultant le tableau 1, on constate que l'importance de chaque catégorie n'est pas la même, allant de trois onomatopées à seize références à l'anatomie. De même, la distribution des familles animales par catégories est assez variable. Alors que les références à l'anatomie concernent surtout les **timmittat** (10/16), la classification selon la forme regroupe la moitié des **puiltit**, ainsi que plusieurs autres familles.

Sur le plan du contenu sémantique, la variabilité est aussi assez grande. Les références anatomiques par exemple concernent surtout la tête (9/16), mais aussi les membres (3), le corps (2) et la peau (2). L'éthologie (ou comportement animal) concerne la nutrition (4/8), le mode de déplacement (2), le cri (1) et la reproduction (1). Quant aux comparaisons animales, elles se font toutes avec des êtres vivants de même genre.

Le tableau 2 indique la proportion de lexies par rapport à l'ensemble des lexèmes s'appliquant à chaque catégorie animale. On peut constater que cette proportion est généralement assez forte (plus de 74%), sauf en ce qui concerne les **nirsulit** et les mammifères marins (30,0% et 33,3%). Il est cependant plus intéressant d'examiner la proportion de lexies propres au dialecte est-groenlandais, donc probablement liées au phénomène d'évitement lexical déjà mentionné<sup>8</sup>. Elle est particulièrement élevée en ce qui concerne les **puilit** (100%) et les **uumasuaqqat** (87,5%), un peu plus basse, mais encore assez forte pour les **qilittut** (78,6%) et les **timmittat** (71,4%). Ces catégories correspondent aux espèces animales constituant la base de l'alimentation quotidienne (phoques, mollusques/crustacés, oiseaux) ou, au contraire, absolument non comestibles (**uumasuaqqat**). On peut sans doute voir là une forme marquée d'évitement, vis-à-vis les principales sources de nourriture, mais aussi envers des espèces (insectes, araignées, vers) sans utilité immédiate, mais très présentes dans l'imaginaire mythique.

### 3. Analyse structurale du contenu

Pour analyser la structure sémantique des métaphores s'appliquant au monde animal, il nous a paru bon de prendre chaque catégorie zoologique inuit et de comparer les significations littérales des lexèmes qui en traduisent le contenu. Pour deux de ces catégories, celles des mammifères marins et des **nirsulit**, *animaux à quatre pattes* (mammifères terrestres), le petit nombre de lexies ne peut nous en apprendre beaucoup. Notons simplement que le *béluga* est appelé **qialivarnaq** ("narval/petit"), l'*épaulard* **nappali-lik** ("quelque chose dressé/ qui a"), le renard **urirsir-naq** ("léger/petit") et le *boeuf musqué* **umimmak** ("le barbu" : ce lexème existe aussi dans tous les autres dialectes inuit). Quant au *chien*, si on le désigne aujourd'hui par le même terme (indécomposable) qu'ailleurs (**qimmiq**), il était autrefois appelé **punnguaq**, "celui qui baisse la tête" (allusion, semble-t-il, à sa méthode d'approche du gibier).

---

<sup>8</sup> L'utilisation de lexies dans les autres dialectes peut d'ailleurs être le signe de la présence, à un degré moindre qu'en groenlandais de l'est, de ce même processus d'évitement.

La figure 1 présente de façon schématique les rapports sémantiques entre les divers types de **kapurniakkat** (*salmonidés*) et d'**aalisakkat** (*autres poissons*)<sup>9</sup>. On constate que pour chacune de ces deux catégories, il existe un prototype éponyme, désigné par le nom générique du taxon : *l'omble arctique* pour les salmonidés ("qui est pris à la foëne") et la *morue* pour les autres poissons ("qui est pris à la ligne"). Ces deux lexèmes sont en opposition et chacune des autres espèces de la même classe s'en distingue grâce à l'expression d'un trait (sème) pertinent et différenciateur. C'est ainsi que le *saumon*, pris lui aussi à la foëne, se différencie de *l'omble arctique* parce qu'il est un **kapisi-lik** ("écailles/qui a"), alors que la peau de l'omble est relativement lisse, et que la *truite à ventre rouge* est **ivisaa-rngiq** ("la matière rouge/ qui atteint", c'est-à-dire est de couleur rouge). De même, les *poissons aalisa-kkat*, "pris à la ligne", se distinguent de la *morue*, prototype éponyme de la catégorie, parce qu'ils sont comme une **suluppaa-vaq**, "plume/grande" (*sébaste*) ; **nalaarnaq**, "plat" (*flétan* ; cette espèce s'oppose au flétan noir, **qalarnga-lik**, "quelque chose sur le dos/ qui a") **niialingaq**, "tordu" (*requin*) **amma-tsak**, "ouvrir en tournant/qui est ainsi" (*capelan*) ou parce qu'ils rappellent le **qivaariq**, "mâle du scorpion de mer" (*scorpion de mer* en général).

La figure 2 détaille la structure sémantique des **puilt** (*phoques*), où le **mii-gattak**, "petit/très" (*phoque annelé* : aussi appelé **sakkaq**, "au poil rare") s'oppose à l'**anniq**, "le plus grand" (*phoque barbu*), les autres espèces étant définies par leur apparence (*phoque moucheté* : **qitta-livaq**, "en spirale/façonné ainsi"), leur mode d'alimentation (*phoque à capuchon* : **nii-niar-tiq**, "à manger/aller chercher/ce qui") ou leur position (*phoque du Groenland* : **nala-nginnaq**, être étendu/qui ne fait que cela").

La figure 3 présente les **uumasuaqqat** (*insectes, araignées, vers*) *L'araignée* (**psi-isiaq**, "marcher/qui sert à") s'oppose ici au *papillon* (**isaqqi-*iq***, "battre des ailes/ce qui"). Ce dernier constitue peut-être le prototype (non éponyme) de la sous-classe des **timmia-aqqat**, "qui vole/petits" (*insectes volants*). Le *moustique* (**kiisi-vaa-jiq**, "mordre/ souvent/ce qui") et la *mouche* (**irni-ir-tuq**, "avoir des rejetons/souvent/ ce qui") sont définis par leur comportement éthologique. Quant aux espèces qu'on pourrait considérer comme de la vermine, leur définition sémantique fait référence à leur habitat : **qili-i-ttiq**, "le milieu/atteindre/le plus" (ce qui pénètre le plus à l'intérieur de la viande), le *ver à viande* ; **itsii-niit** "voir un anus/qui sert à" (référence à la partie de l'anatomie où il réside), le *ver intestinal* ; **uja-rngaq**, "chercher/ce qui subit cela", le *pou* (qu'on cherche parmi les cheveux).

<sup>9</sup> Dans toutes les figures présentées ici, chaque case représente un lexème. Les expressions entre guillemets en donnent la signification littérale, alors que les mots sans guillemets en italiques en indiquent le désigné. Les flèches montrent les relations sémantiques (d'opposition ou de spécification) entre catégories inuit, telles qu'elles s'expriment dans la signification littérale des lexèmes. Les catégories ayant un sens voisin sont généralement regroupées en une même colonne. Les noms éponymes apparaissent dans une double case.

Dans la figure 4, les **qilittut** (*mollusques* et *crustacés*) sont surtout définis par comparaison ou référence à leur forme ou mouvement **ippiartik**, "le sac" (*méduse*) ; **paaq**, "l'entrée" (*palourde*) : **kiliilaq** "le grattoir" (*moule*), qui se différencie du **kiliila-vik**, "grattoir/vrai bon" ou "vraie bonne moule" (*huître*) ; **piqqi-ttannaq**, "crevette/ courte et large" (*crevette ordinaire*) ; **uja-paliq**, "épaules/qui évoque" (*grosse crevette*) ; **irit-tar-tiq**, "s'enlacer/plusieurs fois/ce qui" (*balane*) ; **pusinga-lliq**, "se retourner sens dessus dessous/ce qui" (*bigorneau*) ; ou **uvir-sar-tiq**, "se refermer/souvent/ce qui" (*étoile ou anémone de mer*). La *crevette ordinaire* (**piqqi-ttannaq**, "crevette/ courte et large") se distingue de par l'apparence ou le goût de la *langoustine* (**puttuuli-lik**, "pincés/qui a"), de la *petite crevette* (**ursu-arni-saaq**, "huile/goût de/ajouté") et de la *gammare* ou *crevette d'eau douce* (**igia-ajiiq**, "intervalle/petit").

Finalement, la figure 5 détaille les nombreuses espèces de **timmittat** (*oiseaux*). Celles-ci sont définies par leur éthologie (ou habitat), leur anatomie ou, à un moindre degré, leur apparence ou le sort qu'on leur fait subir.

En ce qui concerne l'éthologie et l'habitat, le *plongeon imbrin* (**qartii-muur-tuq**, "cri/fonctionner avec/ce qui", c'est-à-dire qui crie de façon remarquable) se distingue d'autres espèces, définies par une onomatopée spécifique : **qaqqaqqaq** (*plongeon catmarin*), **sutsutsuuq** (*sizerin boréal*) ou **qusiik** (*mouette*). Cette dernière diffère du **qusiir-naq**, "mouette/petite", le *goéland*. À côté de ces oiseaux repérés par leur cri, on trouve le *labbe pomarin* (**niilarpi-muur-siq**, "estomac/fonctionner avec/ce qui") et le *guillemot de Brünnich* (**saarn-gitti-it**, "attraper des morues/qui sert à"), définis par leurs habitudes alimentaires. Enfin, les deux espèces de *bruants* sont désignées par référence au fait qu'elles vivent à ras de terre : **psi-iq**, "marcher/le fait beaucoup" (*bruant des neiges*) et **narsar-miilaq**, "la plaine/qui y habite" (*bruant lapon*). Ce dernier, oiseau continental par excellence, s'oppose au *bécasseau violet*, **sittar-miilaq**, "la plage/ qui y habite".

Onze oiseaux sont définis par référence à leur anatomie, celle de leur tête en particulier : le *canard colvert* (**pigivaar-naq**, "chignon/petit), le *corbeau* **qaar-tu-luk**, "front/qui en a un grand/mauvais"), le *harfang* (*chouette*) *des neiges* (**kiia-lik**, "visage/qui a"), le *eider à tête grise* (**qinga-lipia-lik**, "nez/second/qui a"), le *cormoran* (**alittuli-ra-nngi-tsiq**, "langue/avoir/ne pas/ce qui"), le *courlis* (**sikki-ttuuq**, "bec/qui en a un grand"), le *grand gravelot* (**qusurngar-tiq**, "avoir la tête enfoncée entre les épaules/ce qui"), le *faucon gerfaut* (**nappali-gitsiq**, "cou/qui en a un petit"), le *tournepierre* (**talip-pak**, "un bras/vraiment"), l'*aigle* (**nartarnga-lik**, "boutons à l'extrémité/qui a ") et la *bergeronnette grise* (**iqqi-qqurtuuq**, "le postérieur/qui en a un gros").

Trois oiseaux sont désignés par référence à leur apparence : **qursuq**, "couleur verte" (*traquet motteux*), **kutsu-ulaq** "résine qui ressemble à" (*mergule nain*) et **tuurna-li-vartik**, "esprit/seul/petit" (*garrot arlequin*). Enfin, le

*lagopède* (**nagala-rngaq**, "lapider/qui subit cela"), le *guillemot à miroir* (**nurnia-rngaq**, "attacher/qui subit cela" ; il se distingue du *harle huppé*, **nurniarngar-naq**, "attaché/petit") et le *canard eider* (**maliir-sar-taq**, "envelopper/souvent/qui subit cela") sont définis par le sort qu'on leur fait subir.

#### 4. Comparaison et conclusion

On peut comparer le lexique animal est-groenlandais aux seize noms d'animaux du vocabulaire chamanique d'Iglulik, tel que relevé par Rasmussen (RASMUSSEN : 1929). Les catégories sémantiques sont les mêmes dans les deux cas, à quelques exceptions près. Le vocabulaire d'Iglulik ne possède pas les classes "onomatopées", "forme", "comparaison non animale", "habitat" et "méthode de capture/sort subi". Il a cependant une catégorie supplémentaire, qu'on pourrait qualifier de "référence à l'usage social" (cf. **taaklai-ngiq**, "mentionner/ne pas" : *baleine* et *scorpion de mer*).

L'importance relative des diverses catégories sémantiques n'est pas la même dans les deux cas. Au Groenland de l'est, les références les plus nombreuses concernent l'anatomie (16/68 termes) et la forme (10/68 termes), alors qu'à Iglulik, c'est l'éthologie qui domine, avec près de la moitié des lexèmes (7/16). De même, la distribution des types d'animaux par catégories sémantiques est assez variable. Un seul terme est commun aux deux dialectes : celui qui désigne le *chien* (**punnguaq** en groenlandais de l'est, **punnguq** à Iglulik, "celui qui baisse la tête").

Malgré ces différences d'importance relative et de distribution, le processus métaphorique, ainsi que les types de métaphores employées sont assez semblables<sup>10</sup>. Il nous semble donc justifié de considérer certaines parties du vocabulaire est-groenlandais comme une sorte de langage chamanique laïcisé, permettant au commun des mortels d'éviter l'affrontement direct avec des puissances jugées dangereuses.

---

<sup>10</sup> Le vocabulaire chamanique d'Iglulik se caractérise par une tendance (absente du groenlandais de l'est) à la création de couples d'animaux désignés par le même lexème métaphorique (ou par des lexèmes légèrement différents). Les deux membres de chaque couple ont des points communs, tout en relevant d'échelles de grandeur différentes (à ce sujet, cf. SALADIN D'ANGLURE : 1980) :

*ours polaire/hermine* (**uqsura-lik**, "graisse/qui a") ;  
*phoque barbu/marmotte* (**maklaq**, "faiseur de vagues" ; **iqqaa-p makla-a**, "continent/du, phoque barbu/son" ;  
*renard/lemming* (**pisu-kkaa**, "marcher beaucoup" ; **pisu-kkaa-ssiaq**, "marcher/beaucoup/seulement") ;  
*caribou/pou* (**kuma-ruaq**, "pou/comme": le *caribou*) ;  
*baleine/scorpion de mer* (**taaklai-ngiq**, "mentionner/ne pas").

	<i>mammif. terrest.</i>	<i>phoques</i>	<i>mammif. marine</i>	<i>oiseaux</i>	<i>poissons</i>		<i>insectes</i>	<i>mol- lusques</i>	total
	nirsulit	pullit	—	timmit- tat	aalisa- kkat	kapur- nlakkat	uumasu- aqqat	qilittut	
onomatopées	—	—	—	3	—	—	—	—	3
apparence goût	—	—	—	2	—	1	—	1	4
forme	1	3	1	—	3	—	—	2	10
anatomie	1	1	—	10	1	1	1	1	16
mouvement position	1	1	—	—	—	—	—	2	4
éthologie	—	1	—	4	—	—	3	—	8
comparaison animale	—	—	1	1	1	—	—	2	5
comparaison non animale	—	—	—	2	1	—	—	4	7
habitat	—	—	—	2	—	—	2	—	4
sort subi	—	—	—	4	1	1	1	—	7
total	3	6	2	28	7	3	7	12	68

Tableau 1

Distribution des types d'animaux par catégories sémantiques (lexies)

	nombre total de lexies		lexies propres au groenlandais de l'est		lexèmes indécomposables	total (100%)
	nombre	%	nombre	%		
nirsuitt (mammif. terrest.)	3	30,0	2	20,0	7	10
pulitt (phoques)	6	100,0	6	100,0	0	6
mammifères marins	2	33,3	2	33,3	4	6
timmittat (oiseaux)	28	80,0	25	71,4	7	35
aalisakkat (autres poissons)	7	77,7	3	33,3	2	9
kapurniakkat (salmonidés)	3	100,0	1	33,3	0	3
uumasuaqqat (insectes)	7	87,5	7	87,5	1	8
qilittut (mollusques)	12	85,7	11	78,6	2	14
<b>totaux</b>	<b>68</b>	<b>74,7</b>	<b>57</b>	<b>62,6</b>	<b>23</b>	<b>91</b>

Tableau 2  
Composition générale du vocabulaire animal

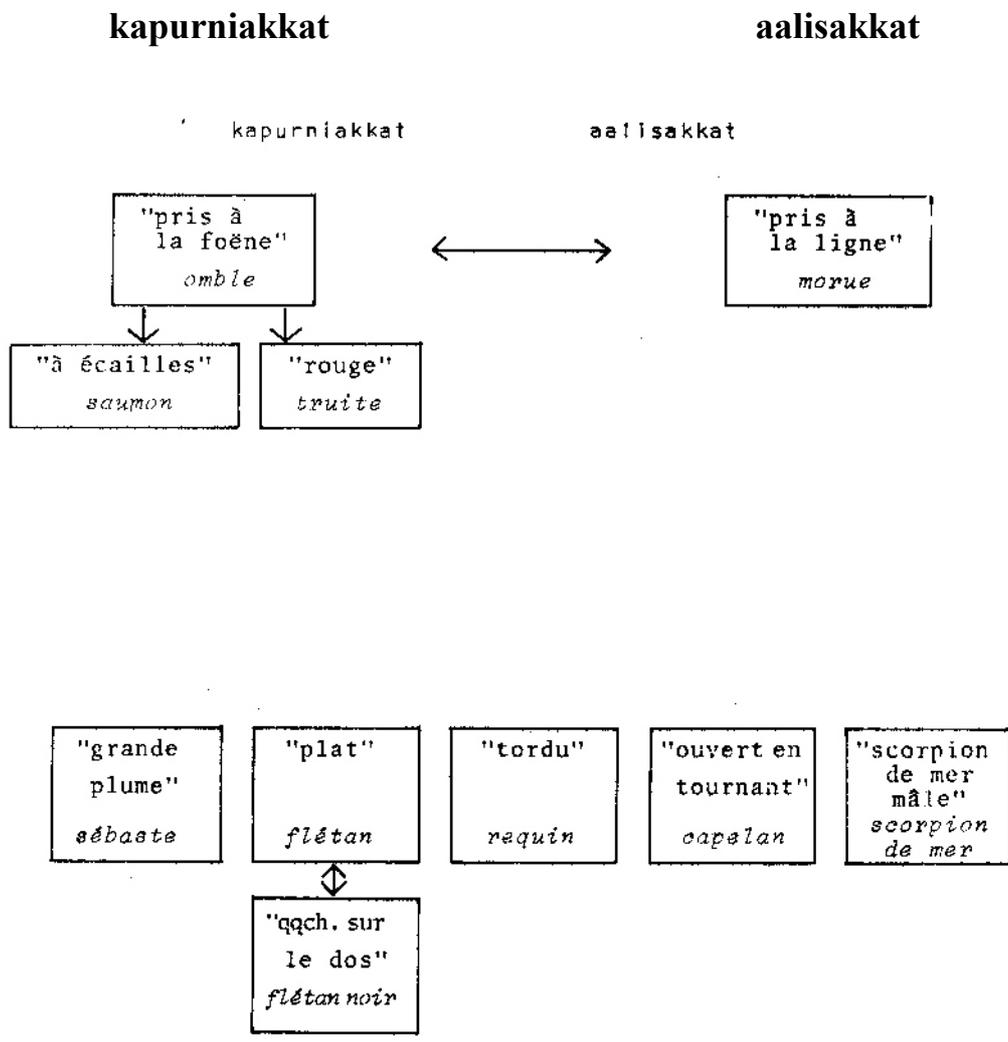


Figure 1  
**kapurniakkat et aalisakkat** (*salmonidés et autres poissons*)

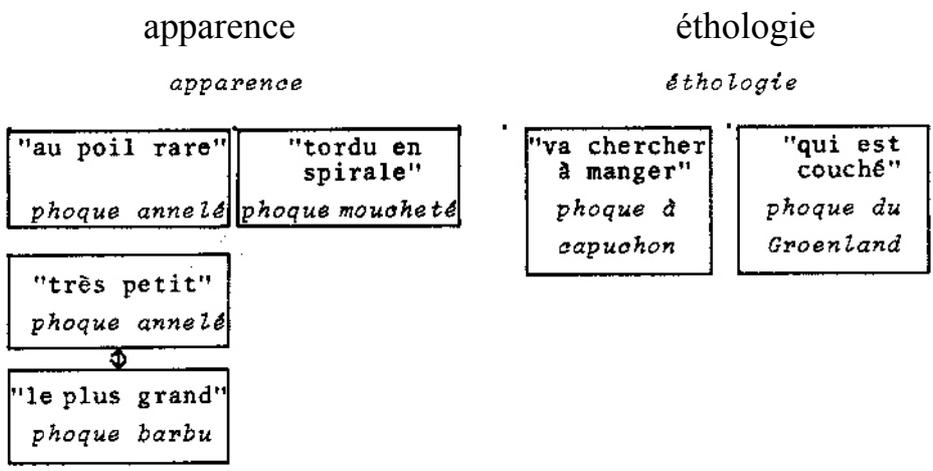


Figure 2  
puitit (phoques)

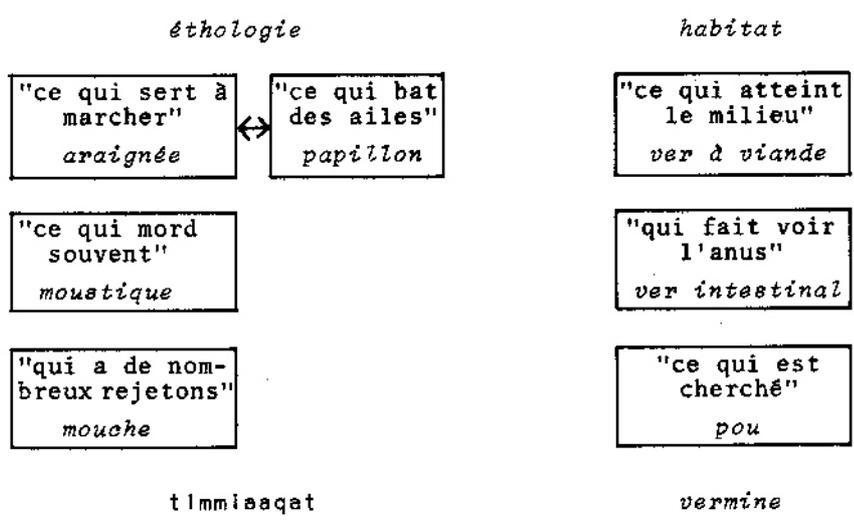


Figure 3  
uumasuaqqat (insectes)

apparence/goût

comparaison

forme/mouvement

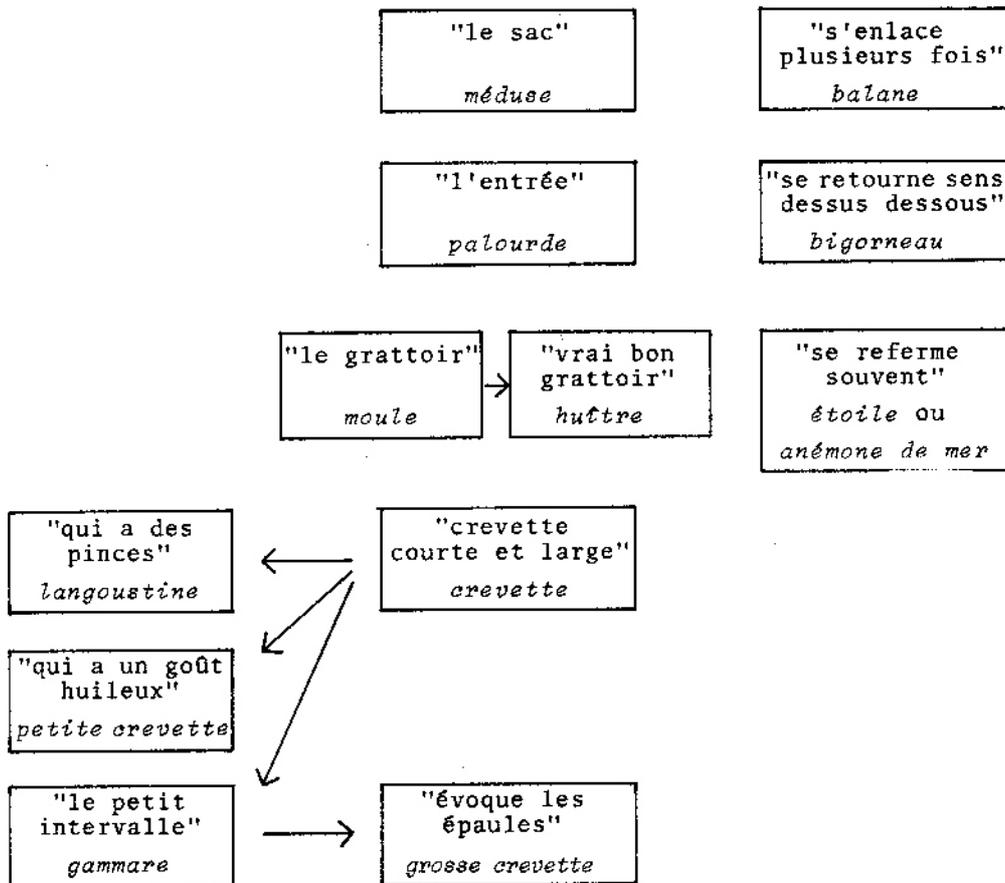


Figure 4  
qilittut (mollusques et crustacés)

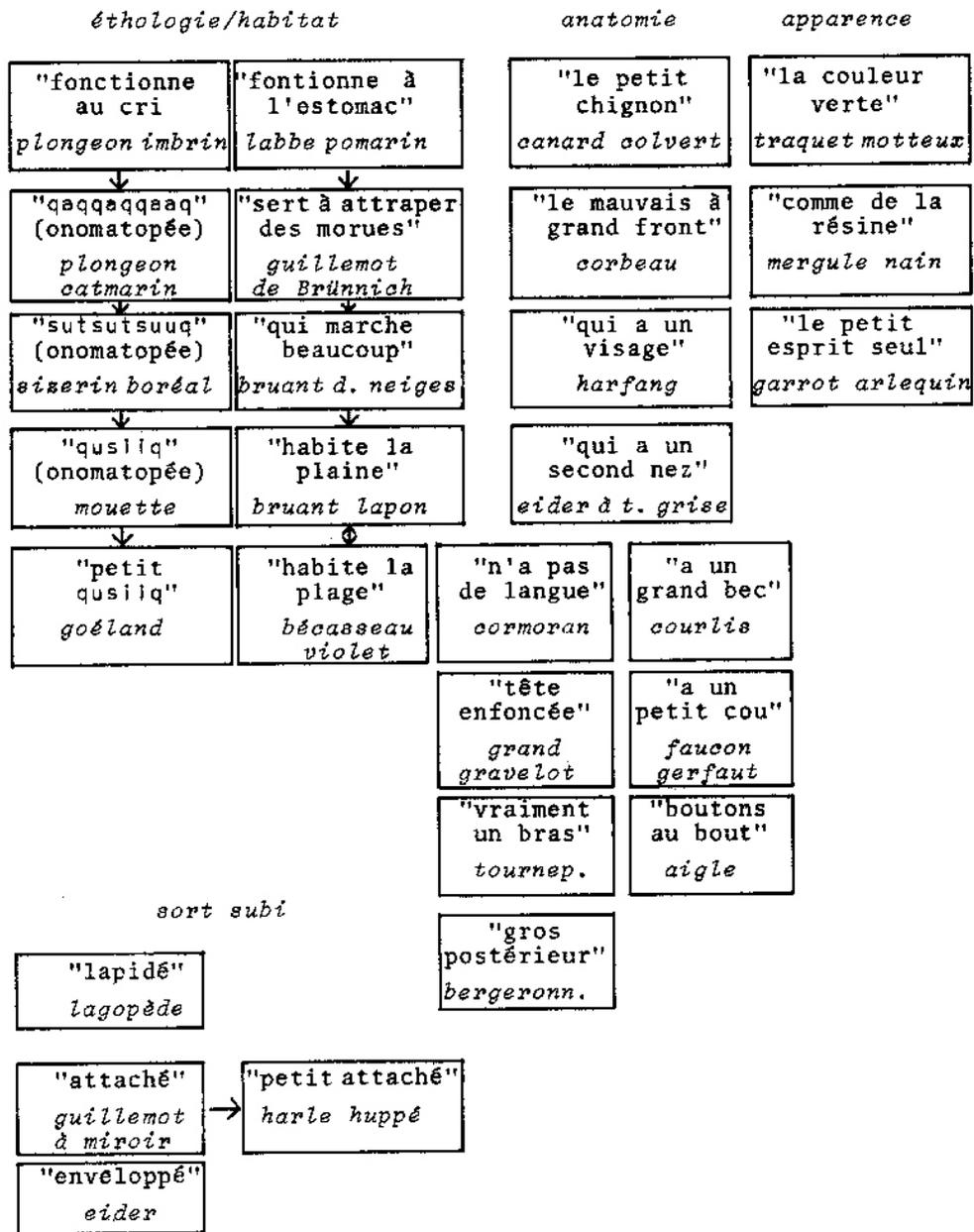


Figure 5  
timittat (oiseaux)

## REFERENCES

- COLLIS, D.R.F. (1971) *Pour une sémiologie de l'esquimau*, Paris: Université de Paris VI, Centre de linguistique quantitative.
- DORAIS, L.J. (1974) "Petite introduction à la langue inuit", *Recherches amérindiennes au Québec*, IV(1) : 23-32.
- (1977) "La structure du vocabulaire moderne de la langue inuit du Québec-Labrador", *L'Homme*, XVII(4) : 35-63.
- (1978) *Lexique analytique du vocabulaire Inuit moderne au Québec-Labrador*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- (1981) "Some notes on the Language of East Greenland", *Etudes/Inuit/studies*, 5 (hors-série) : 43-70.
- GESSAIN, R. (1969) *Ammassalik ou la civilisation obligatoire*, Paris: Flammarion.
- , L.J. DORAIS & C. ENEL (1982) *Vocabulaire du groenlandais de l'est*, Paris: Musée de l'Homme, Centre de Recherches anthropologiques (document N° 5).
- HOIM, G. (1911) *Ethnographical Sketch of the Angmagsalik Eskimo*, Copenhague : Meddelelser om Grønland, Bd. 39, 1ère partie.
- LAMBLIN, J.R. (1980) "Interactions entre structures démographiques et structures sociales à Ammassalik (Est Groenland)", Communication présentée au 2e Congrès d'Études Inuit, Québec.
- PETERSEN, R. (1967) "Burial forms and death cult among the Eskimos", *Folk*, 8-9 : 259-280.
- RASMUSSEN, K. (1929) *Intellectual Culture of the Iglulik Eskimos*, Copenhague Report of the Fifth Thule Expedition, t. 7.
- ROBBE, P. (1983) "Existence et mode d'intervention des sorciers (*ilisiitsut*) dans la société Inuit d'Ammassalik", *Etudes/Inuit/ Studies*, 7(1) : 25-40.
- & L.J. DORAIS (en préparation) *Tunumiit oraasiat*, La langue Inuit du Groenland de l'est.

SALADIN D'ANGLURE, B. (1980) "'Petit-ventre', l'enfant-géant du cosmos Inuit", *L'Homme*, XX(1) : 7-46

THALBITZER, W. (1921) *The Ammassalik Eskimo. Language and Folklore*, Copenhagen Meddelelser om Grønland, Bd. 40, 2e partie, 1er demi-volume.

(1941) *The Ammassalik Eskimo. Contributions to the Ethnology of the East Greenland Natives*, Copenhagen : Meddelelser om Grønland, Bd. 40, 2e partie : 569-740.

VICTOR, P.E. (1938) *Boréal* (Réédité par le Livre de Poche, Paris, 1963).